

La statue en bronze pèse 480 kg et mesure 1,70 m. Ce cliché est tiré de la seule série d'images prises en septembre 2013 avant sa « disparition ».

AP IMAGES/STRINGER

## LAURENT ZECCHINI

Gaza

Envoyé spécial

**I**l était midi, ce vendredi d'août 2013, et Jawdat Ghorab péchait à une centaine de mètres du rivage. « Je jetais régulièrement mon filet, pour le relever lentement, comme je fais d'habitude, se souvient-il. Soudain, il est devenu très lourd, je ne pouvais pas le remonter. » Jawdat n'insiste pas, de peur de tout déchirer. Puis, que le fond semble proche, « entre 4 et 5 mètres », il plonge. Et discerne ce qu'il identifie comme une forme humaine, avant de se raviser : c'est une statue, qu'il essaie en vain de faire bouger.

« Elle était enfoncée jusqu'à la taille dans le sable », explique-t-il. Cela tombe bien, six membres de sa famille pêchent ce jour-là dans la zone de Deir Al-Balah, située au milieu de la bande de Gaza. Il leur faudra six heures pour attacher des cordés aux bras et au torse de la statue, puis la haler au sec. Un attroupement se forme. Chacun admire l'homme statufié au corps vert-de-gris et rivalise de commentaires sur ce qu'il convient de faire.

Ce qu'ils ignorent encore, c'est que vient d'être tiré des flots un vestige archéologique majeur de l'Antiquité : l'unique Apollon de bronze découvert au Proche-Orient. Pour l'heure, les étranges « reflets jaunes » dans les cheveux tressés éveillent un fol espoir : « C'est de l'or ! ». L'Apollon est

# L'Apollon

Été 2013, dans



un fol espoir : « C'est de l'or ! » L'Apollon est hissé à grand-peine (il pèse 480 kg) sur une carrolite et déposé devant la maison de Jawdat Ghorab, dont la mère pousse des hauts crics : de taille humaine (1,70 m), le Dieu grec est nu. Son intimité masculine est bien peu islamiste.

Jawdat lui casse « le petit doigt de la main droite », afin de le montrer à un bijoutier. Las, le verdict est sans appel : du bronze ! La suite de l'histoire de « l'Apollon de Gaza » est plus confuse. C'est Mohammed Salaman, l'oncle de Jawdat, qui aurait pris les choses en mains. Se rendant compte de la valeur potentielle de la statue, il l'aurait proposée à quelques riches Gazawis, pour 100 000 dollars. En vain.

Ahmed Al-Borsh, le directeur du département des antiquités au ministère du tourisme, nous explique que « des commerçants » ont alors menacé de couper la statue en morceaux pour la sortir du territoire palestinien et la vendre à un collectionneur. Lui-même aperçoit le bronze le 21 septembre, jour où sont prises, par ses services, les seules photos connues. Toute cette agitation étant peu discrète, la police du gouvernement du Hamas, alertée, fait main basse sur l'Apollon. Peut-être même est-ce Mohammed Salaman qui a vendu la mèche : on apprendra plus tard qu'il est « proche » des brigades Ezzedine Al-Qasam, la branche armée du Mouvement de la résistance islamique. La statue disparaît pour de bon, enveloppée de mutisme officiel. Ghazi Hamad, vice-ministre des affaires étrangères, le confirme : « La statue est sous la protection du ministère de l'intérieur. » Or Fathi Hamad, le puissant ministre de l'intérieur, est tellement craint sur place qu'aucun Gazaoui n'ose plus se rendre à son bureau, ne serait-ce que pour demander un entretien avec un journaliste étranger.

Désormais invisible, l'Apollon de Gaza n'en alimente pas moins les estimations les plus folles : vaut-il 10 millions de dollars, 100 millions de dollars, davantage ? Un tel pactole potentiel ne peut qu'attiser la convoitise du Hamas, en proie à une grave crise financière. « Ces chiffres ne veulent rien dire », corrige le père Jean-Baptiste Humbert, archéologue réputé de l'École biblique et archéologique de Jérusalem, et expert du patrimoine historique de la bande de Gaza.

Son prix, précise-t-il, « dépendrait du nombre d'acheteurs intéressés, et la vente

ET 2013, dans la bande de Gaza, un pêcheur met au jour un vestige archéologique de l'Antiquité. Cette statue, d'une valeur inestimable, fait l'objet de toutes les spéculations... et de tous les chantages

ne serait qu'une enclaire déguisée. Le groupe qui recèle la statue a intérêt à faire monter les prix ». Le père Humbert n'a aucun doute sur l'importance archéologique de la prise captivée par le flet de Jawdat Ghorab : « Elle est exceptionnelle, car les statues de bronze de l'Antiquité ont été fondues ; ce serait une découverte digne de la Venus de Milo. » Antoine Hermaty, professeur d'archéologie grecque à l'université d'Aix-Marseille, renchérit : « C'est un original antique et une œuvre importante pour l'histoire de l'art grec, surtout dans la région où elle a été trouvée. »

D'autant qu'on ne connaît que trois autres statues de bronze d'Apollon, indiquent Thomas Bauzou, maître de conférences d'histoire ancienne à l'université d'Orléans, qui a effectué plusieurs séjours à Gaza : le Pithaeus Apollo trouvé en 1959 au Pirée, près d'Athènes ; l'Apollon de Pionbino, trouvé en Italie en 1832, qui est au Louvre, et celui trouvé à Pompéi, en 1977. L'Apollon de Gaza, lui, ressemble comme un frère au Kourou Pisoni, un buste en bronze trouvé en Italie, à Herculanum : même chevelure et traits quasi identiques.

Les experts étrangers, dont aucun n'a

# INVESTIGATOR

été autorisé à examiner la statue, se gardent d'être affirmatifs mais situent son âge au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Ce n'est pas la seule incertitude. Jawdat Ghorab, le pêcheur, dit-il seulement la vérité ? Le récit de ce jeune Palestinien de 26 ans, en cette matinée de mars, assis devant sa maison rudimentaire de Deir Al-Balah, sonne juste, mais sait-on jamais...

Maçon au chômage avant d'être pêcheur, Jawdat n'en finit pas de se lamenter : « On m'a dit qu'elle valait 250 millions d'euros, et moi j'en ai rien touché ! » Il assure qu'il n'a pas replongé sur le site pour tenter de retrouver d'autres objets de valeur, contrairement aux « forces maritimes » (du Hamas). Ces précisions ne suffisent pas à lever les doutes de certains experts, qui sont surpris par l'état quasi-parfait de la statue. « Elle ne présente aucune marque d'un séjour prolongé au fond de la mer, on ne discerne pas de concrétions. Etonnant... », remarque Thomas Bauzou.

Pourquoi le Hamas aurait-il voulu brouiller les pistes ? M. Bauzou avance cette explication : « La version maritime arrange le gouvernement : en mer, la statue n'appartient à personne. A terre, sa propriété serait forcément revendiquée par une famille. Or les questions foncières sont très importantes à Gaza. » Pour d'autres, le lieu présume de la découverte pourrait fournir une explication : l'Apollon de Gaza a pu rester enfoui dans le sable pendant des siècles, avant d'être dégagé récemment par les courants marins.

C'est la thèse avancée par Michel L'Hour, responsable de la Direction des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines de Marseille. « Les bronzes séjournant dans l'eau de mer sont chlorurés, mais pas forcément recouverts de coquillages, a fortiori si cette statue était ensouillée. » La mer, ajoute-t-il, « est le plus grand coffre-fort naturel des grandes

statues en bronze de l'Antiquité, parce qu'elle les met à l'abri des hommes ». Son avis est partagé par Philippe de Vivries, expert corrosionniste ayant scruté les photos : « Il y a beaucoup d'éléments, comme la réparation des produits de corrosion, qui font penser à un séjour prolongé sous la mer », assure-t-il, sans exclure que la statue ait été partiellement nettoyée.

A Gaza, les théories foisonnent : un homme d'affaires riche et prudent, qui tient à son anonymat, nous affirme que la statue a été trouvée non loin d'une église byzantine située sur la route Salahiddin, qui traverse la bande de Gaza. « C'est en creusant l'un des tunnels militaires que le

« Ils ne peuvent pas la vendre. A la seconde où la statue apparaîtra sur le marché, elle sera saisie »

Elias Sanbar  
ambassadeur de Palestine  
à l'Unesco

Hamas a multipliés dans le sous-sol de Gaza pour se protéger des bombardements de l'aviation israélienne, que l'Apollon a été mis au jour », croit-il savoir. Le gouvernement ajoute-t-il, « veut la monnayer, mais discrètement. Il y a un véritable gang au Hamas, pour qui l'Apollon représente un "big business" : ils croient qu'avec le temps, tout le monde oublierait l'existence de la statue, qu'il sera alors plus facile de la sortir de Gaza. Ils n'ont pas conscience que tous les musées du monde sont maintenant à court de cette découverte exceptionnelle, et qu'elle est invendable ».

A Ramallah, en Cisjordanie, où siège l'Autorité palestinienne, on s'intéresse aussi à l'Apollon de Gaza : « Le gouvernement du Hamas est illégal, il n'a aucune

autorité s'agissant du patrimoine culturel et archéologique de Gaza », tonne Anouar Abu Eishbe, ministre palestinien de la culture. « Ils ne peuvent pas la vendre, abonde l'historien Elias Sanbar, ambassadeur de Palestine à l'Unesco, parce qu'à la seconde où elle apparaîtra sur le marché, elle sera saisie. Avec le département de l'Unesco sur le transfert illicite des biens culturels, nous avons prévenu l'interpol. »

Les protagonistes du mystère de l'Apollon de Gaza se rejoignent sur un point : il est urgent d'entreprendre une restauration de la statue du dieu grec, pour stabiliser le métal et empêcher ce que Michel L'Hour appelle sa « concrétisation ». Mais comment faire ? Aucun gouvernement occidental ne reconnaît le régime du Hamas, ce qui interdit a priori l'envoi sur place d'un spécialiste des bronzes antiques.

Un rien fabuleux, Ahmed Al-Borsh, le directeur des antiquités de Gaza, nous assure qu'il a contacté... le Louvre. Sollicité par Le Monde, son directeur, Jean-Luc Martinez, communique cette prudente réponse : « Le Musée du Louvre n'a pas été officiellement saisi. S'il venait à l'être, nous instruirions naturellement le dossier en lien avec le ministère français des affaires étrangères. » Lequel refuse de traiter avec un mouvement que la France (comme tous les pays européens et les États-Unis) considère comme « terroriste ».

D'autant que le candide Ahmed Al-Borsh ne cache pas ses intentions : « Nous souhaitons que la France brise l'embargo contre Gaza avec cette statue, qu'elle soit la première à le faire... » Entre la stratégie visant à obtenir une reconnaissance politique internationale, et la tentation de céder l'Apollon à un riche collectionneur étranger afin de regarnir sa cassette, le Hamas hésite. Or le temps n'est pas l'allié de l'Apollon de Gaza, dont la santé, après huit mois à l'air libre, se détériore. De là à penser que le dieu à l'arc était davantage en sécurité sous la mer... ■